N. Gysbers. Remembering the past, shaping the future. School counselling principles. A history of school counseling.

Alexandria, VA : The American School Counselor Association.

Jean Guichard

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/osp/3987>

DOI : 10.4000/osp.3987

ISSN : 2104-3795

Éditeur

Institut national d'étude du travail et d'orientation professionnelle (INETOP)

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2011

ISSN : 0249-6739

Référence électronique

Jean Guichard, « N. Gysbers. Remembering the past, shaping the future. School counselling principles. A history of school counseling. », *L'orientation scolaire et professionnelle* [En ligne], 40/4 | 2011, mis en ligne le 19 novembre 2012, consulté le 22 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/osp/3987> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/osp.3987>

Ce document a été généré automatiquement le 22 octobre 2020.

© Tous droits réservés

N. Gysbers. Remembering the past, shaping the future. School counselling principles. A history of school counseling.

Alexandria, VA : The American School Counselor Association.

Jean Guichard

RÉFÉRENCE

Alexandria, VA : The American School Counselor Association.

- 1 Comme son sous-titre l'indique, Norman Gysbers signe une histoire du conseil en orientation à l'école tel qu'il s'est progressivement institué aux États-Unis. Pour le lecteur français, une précision s'impose: il ne s'agit pas d'une histoire de l'orientation scolaire, au sens où nous entendons cette expression (à savoir l'ensemble des processus de sélection et de répartition des élèves dans les différentes formations constitutives d'une organisation scolaire) mais d'une histoire des activités de conseil proposées aux élèves et aux étudiants américains pour s'orienter dans la vie.
- 2 Dès la fin du 19^e siècle, le souci se fait jour aux États-Unis d'offrir des activités de conseil en orientation professionnelle dans les écoles. En 1881, Lysander Salmon Richards publie un livre important: "*Vocophy, The new profession: A system to enabling a person to name the calling or vocation one is best suited to follow*"¹. Moins d'une décennie plus tard, George A. Merrill – directeur d'un collège technique d'enseignement de la mécanique à San Francisco – mit en place un système d'orientation progressif au cours duquel, pendant les deux premières années, les élèves s'essayaient à des activités prototypiques de chacun des métiers auxquels l'école préparait. Suivaient une étude approfondie du cas de chacun d'eux et des phases de conseil. Les jeunes entraient alors dans une filière déterminée de formation pendant deux ans. Un dispositif d'insertion

professionnelle et de suivi leur était finalement offert. D'autres noms d'éducateurs pionniers dans ce domaine mériteraient d'être cités. Par exemple, celui de Jesse B. Davis qui, dans le lycée de Grand Rapids (Michigan) qu'il dirigeait, octroya d'importantes décharges horaires aux responsables de chacun des niveaux de formation, de façon à ce qu'ils puissent se consacrer à des activités de conseil en orientation professionnelle.

- 3 Aux États-Unis, comme en Europe, et notamment en France, la réflexion de ces pionniers s'inscrivait dans un débat social relatif aux remèdes à apporter aux «dégâts humains» produits par la révolution industrielle, l'urbanisation et les migrations massives. C'est en effet à cette époque que naissent les emplois (job), entendus comme des collections définies d'activités professionnelles, donnant lieu à rémunération, rappelle Mark Savickas (2008). Dès 1910, aux États-Unis, la moitié des habitants vit dans des villes. Les problèmes de chômage, d'alcoolisme et de délinquance sont fréquents. Des mouvements sociaux apparaissent en vue de remédier à cet état de fait. Ainsi, la Young Men Christian Association (créée à Londres en 1844) ouvre son premier bureau aux États-Unis à Boston en 1851. La YMCA tient son premier congrès mondial à Paris en 1855. Pendant la seule année 1875, son bureau de l'emploi de Chicago (qui emploie un conseiller) reçoit 4 000 personnes. Des philosophes, des psychologues, des spécialistes des sciences de l'éducation, etc. (notamment: John Dewey, Edward L. Thorndike, G. Stanley Hall) s'engagent dans la réflexion en s'impliquant dans un mouvement du progrès pour une réforme de l'éducation. Mais celui-ci n'est pas monolithique. Deux grandes tendances peuvent y être distinguées. La première considère que la réforme de l'école doit permettre de satisfaire les besoins en ressources humaines nécessaires à l'industrie. Les tenants de cette position valorisent l'organisation allemande de l'éducation, à savoir un système dual qui sépare, d'un côté, l'enseignement des humanités au lycée et de l'autre, l'enseignement professionnel en apprentissage. Le second point de vue est celui des humanistes, des philosophes et des spécialistes des sciences humaines et sociales. À leurs yeux, l'éducation doit viser à réformer l'ordre social et l'organisation du travail en vue de permettre à chacun de développer au mieux ses potentialités. Il s'agit, par conséquent, d'organiser une école qui intègre et non qui sépare. C'est la thèse que développe, par exemple, George H. Mead dans le discours qu'il fit lors du congrès de 1913 de la *National Vocational Guidance Association*: «Une éducation démocratique doit maintenir ensemble les garçons et les filles de toute la communauté. Elle doit leur offrir une éducation commune que tous doivent recevoir, en diversifiant ses approches de façon à ce que l'institution réponde aux besoins de chacun (...).». Faut-il souligner que cette ligne de partage – proche de celle qu'André Caroff (1987), Francis Danvers (1988) ou Michel Huteau (2002) ont repéré en France – semble ne pas avoir perdu de sa pertinence pour catégoriser les prises de position contemporaines en matière d'éducation et d'orientation?
- 4 Chacun des chapitres de l'ouvrage de Gysbers décrit les évolutions qui ont marqué le conseil en orientation à l'école – et ses modes d'organisation institutionnelle – au cours d'une ou deux décennies du 20^e siècle. Les années vingt sont ainsi caractérisées par un développement des approches psychométriques de l'intelligence et de la personnalité ainsi que par l'intégration des idées du mouvement de l'hygiène sociale. Dans le même temps, les conseillers s'approprient progressivement les techniques d'entretien des travailleurs sociaux, et de la méthode des études de cas de la psychologie clinique. Les années trente voient naître, au sein de certaines écoles, une structure organisationnelle regroupant les personnes qui s'occupent du conseil aux élèves (il s'agit généralement d'enseignants qui assurent cette fonction à temps partiel): les «services du personnel

élève», dont les tâches principales sont l'évaluation, l'information, le tenir conseil (*counseling*), le placement et le suivi d'insertion. Trois catégories d'objets de ces activités conseil commencent à alors être nettement distinguées: les questions scolaires, l'orientation professionnelle et les problèmes personnels et sociaux.

- 5 En 1945, 16,4% des écoles secondaires américaines avaient des conseillers d'orientation. Ceux-ci prenaient en charge en moyenne 900 à 1 000 élèves. Deux événements politiques eurent alors un impact majeur dans le développement du conseil dans les écoles. En 1946, avec la loi sur l'enseignement professionnel (*Vocational Educational Act*), l'État fédéral s'engagea financièrement dans le développement de ces activités. En 1958, dans le contexte de la guerre froide, l'éducation devint un enjeu de défense nationale (Washington promulgue le *National Defense Educational Act*). L'objectif fondamental était de développer les «talents» des jeunes en favorisant leur entrée dans l'enseignement supérieur. Il convenait donc de mettre en place à cette fin des programmes de tests et de développer le conseil en orientation. Ces décisions politiques eurent, entre autres résultats, un accroissement du nombre de conseillers et une amélioration de leur formation. En 1952, l'association américaine des conseillers des écoles (*American School Counselor Association*) voyait le jour. Elle devint l'année suivante une division de l'*American Personnel and Guidance Association*. Cette période fut aussi marquée par l'impact considérable (on l'a qualifié de «*steamroller*² impact») des deux livres de Carl Rogers: en 1942, *Counseling and psychotherapy* et, en 1952, *Client-centered therapy*. Les conseillers se divisèrent alors entre, d'un côté, les tenants des approches «traits et facteurs», prolongeant dans une perspective psychométrique le modèle de l'appariement de Frank Parsons (1909) et, de l'autre, ceux qui se réclamant de Rogers, développèrent des pratiques considérées comme centrées sur le client et qualifiées de non directives (par opposition aux pratiques «directives, centrées sur le conseiller» des premiers).
- 6 Les décennies soixante et soixante dix furent celles de vifs débats qui se prolongent encore aujourd'hui. L'un d'eux peut être résumé par la question suivante: les professionnels du conseil aux élèves doivent-ils être des éducateurs ou des psychologues? Pour certains, par exemple, Kenneth Hoyt – l'inventeur avec Edwin Herr – de l'éducation à l'orientation, seules les personnes qui ont une longue expérience en matière d'enseignement peuvent accomplir avec rigueur de telles activités. D'autres (par exemple Lawrence M. Brammer qui publie en 1968 un article intitulé «le conseiller est un psychologue») considèrent que les modèles théoriques et pratiques de la psychologie du conseil sont des références obligées pour les conseillers. Cette importante question renvoie en fait à des interrogations plus fondamentales sur le rôle des conseillers. Pour certains, leurs fonctions sont proches de celles des enseignants. Dans cette perspective, un peu comme les conseillers d'éducation en France, ils doivent se préoccuper des divers problèmes scolaires (disciplines, absences, etc.) que peuvent poser les élèves; ils doivent favoriser leur réussite et les accompagner dans leur orientation scolaire. Pour d'autres, leur mission est beaucoup plus globale et ambitieuse: ils doivent aider les jeunes – par des activités individuelles ou en groupe – à se construire en tant qu'individus libres et responsables d'eux-mêmes. Ce flou dans la définition des missions des conseillers est à l'origine d'un certain nombre de conflits avec les administrations scolaires (portant notamment, sur la question de la confidentialité de l'activité des conseillers et sur les tâches administratives que l'administration leur impose parfois). Les années soixante sont aussi celles d'une forte croissance de l'effectif des conseillers: dans les écoles secondaires, leur nombre passe de 13 000 en 1958 à 43 500 en 1967 (soit un pour 450 élèves). Dans le même temps, ils

commencent à trouver leur place dans les écoles élémentaires (avec un conseiller pour 6 500 élèves en 1967).

- 7 Les deux dernières décennies du 20^e siècle sont celles de l'institutionnalisation de programme de conseil et d'orientation dans les écoles secondaires (et aussi, dans une certaine mesure, élémentaires). Différents ouvrages paraissent sur la nature de ces programmes, leurs objectifs, les méthodologies d'intervention, et la manière de les mettre progressivement en place dans les écoles. De nombreux États fédérés s'y réfèrent pour définir des guides à l'usage des responsables administratifs des écoles et des conseillers. Dans le même temps, les activités des conseillers commencent à être vivement contestées par des parents se réclamant généralement de mouvements politiques ou religieux ultraconservateurs. Le site Internet Biblical Discernment Ministries propose, par exemple, une critique acerbe (et plus que discutable!) des programmes destinés à améliorer l'estime de soi des jeunes (Danger of Self-Esteem Programs). Un numéro thématique du journal professionnel *The Personnel and Guidance Journal* a été consacré en 1982 à ce problème. Celui-ci souligne l'importance d'un engagement politique et social progressiste de la part des conseillers.
- 8 Tous les problèmes évoqués ci-dessus (définition des missions des conseillers à l'école, formation psychologique ou non, mise en place de programmes de conseil destinés aux élèves, mise en question par des groupes ultraconservateurs, etc.) se retrouvent aujourd'hui. Dans ce contexte, on ne sera guère surpris que le thème de la responsabilité professionnelle³ des conseillers soit au cœur des débats. La question se pose de l'évaluation des résultats de leur activité. C'est à une approche historique de cette préoccupation que Norman Gysbers consacre son dernier chapitre. Il montre qu'elle se manifeste dès les années vingt et qu'à partir des années quarante, des recherches rigoureuses furent effectuées. Les critères retenus pour ces évaluations furent généralement relatifs à la réussite scolaire: on s'est ainsi attaché à observer si les élèves qui avaient bénéficié d'activités de conseil à l'école y réussissaient mieux que d'autres, s'ils redoublaient moins, s'ils «décrochaient» moins, etc. La plupart des observations produites (certaines sur des groupes appariés importants, comme celles effectuées dans le Wisconsin, à la fin des années cinquante) vont dans le sens attendu. Le problème de la définition des critères retenus pour ces évaluations reste cependant entier. Ce n'est en effet qu'en relation avec une détermination des finalités attribuées aux activités de conseil que ces critères peuvent être précisés. Or, cette question des finalités n'est pas d'ordre technique, scientifique ou méthodologique. Elle relève de débats sociaux, politiques et éthiques.

BIBLIOGRAPHIE

- Caroff, A. (1987). *L'organisation de l'orientation des jeunes en France*. Issy-les-Moulineaux: EAP.
- Danvers, F. (1988). *Le conseil en orientation en France*. Issy-les-Moulineaux: EAP.

Huteau, M. (2002). Psychologie, psychiatrie et politique sous la troisième république; la biocratie d'Édouard Toulouse (1865-1947). Paris: L'Harmattan.

Savickas, M.L. (2008). Helping people choose jobs: A history of guidance professions. In J.A. Athanasou, & R. Van Esbroeck (Eds.), *International handbook of career guidance* (pp.97-113). New York: Springer.

NOTES

1. Vocophy, une nouvelle profession: un système permettant à la personne d'énoncer la voie ou la vocation professionnelle qui lui convient le mieux.
2. Rouleau compresseur
3. Accountability